



Fiche  
n°7

## L'association blé/féverole semée à l'épandeur à engrais

*par Gaël Giordano*

Gaël Giordano s'occupe d'une exploitation de 220 ha sur des terrains vallonnés au cœur de l'Ariège, et termine sa deuxième année de conversion. 160 ha sont consacrés aux grandes cultures avec un assolement diversifié, dont une partie est irriguée dans une optique de productivité et une autre est en sec sur les hauteurs, avec un souci de limitation des charges, de travail du sol, et de passage de tracteur. L'agriculteur cherche à mettre en place sur ces terrains, des itinéraires techniques allégés pour pouvoir maintenir de bonnes marges tout en limitant les charges et le temps de travail. Le passage en Bio a été une opportunité intéressante pour « revenir à une véritable réflexion logique » sur l'exploitation. C'est dans ce cadre que Gaël Giordano a cultivé en C2 une parcelle de 27 ha blé/féverole qui a fourni de très bons résultats en blé.

### **Une rotation longue « à 8 ou 9 cultures »**

Pour Gaël Giordano, le passage en bio est synonyme de rotation longue et d'assolement diversifié, ce qu'il a commencé à faire avant même son entrée en conversion. Il a en parallèle abandonné l'idée d'une rotation fixe, préférant réfléchir la succession culturale en fonction

de l'état de la parcelle, du précédent et des débouchés. De plus, il ne veut pas s'enfermer dans une rotation bien définie avant d'avoir plus d'expérience et de recul sur les cultures et les associations d'intérêt en bio. Les cultures qu'il a mis en place en C2 sont l'orge d'hiver, le pois, le sarrasin, le soja, la féverole, l'avoine noire, l'association blé/féverole, et le maïs.

L'association blé/féverole a un précédent tournesol en C1, fertilisé et biné, ce qui a permis de laisser la parcelle dans un bon état de propreté et de fertilité.

### **Une implantation par épandage de semences fermières.**

Avant de se lancer dans l'implantation d'une association, Gaël Giordano souligne qu'il faut bien définir ses objectifs. Ici, la volonté première était de faire du blé tout en essayant de le sécuriser du point de vue de la fertilité et du salissement par l'ajout de la féverole. C'est pourquoi il a choisi de conserver une densité de 180 kg/ha de blé, variété Oregrain, en ajoutant 80kg/ha de féverole, variété Diva. Après deux déchaumages à disque à 15 jours d'intervalle succédant à la récolte du tournesol pour enfouir les résidus et faire un faux semis, le semis démarre

avec l'épandage de la féverole à la volée autour du 30 octobre en conditions sèches. Cette opération est immédiatement suivie par un passage de vibroculteur aux utilités multiples : enfouissement de la semence de féverole qui germe à 5 cm de profondeur, arrachage des adventices et préparation du sol pour le semis du blé.

Par la suite, le blé est semé à l'épandeur à engrais, suivi d'un passage de rouleau combiné à une herse niveleuse pour enfouir très légèrement la semence et rappuyer le sol. L'intérêt de ce mode d'implantation à la volée est principalement le gain de temps et une couverture du sol plus homogène par la culture.

### « Ça a très bien levé et le fait d'avoir du blé partout améliore la couverture globale »

La levée a été un succès avec un petit bémol pour la féverole qui, face à la concurrence du blé semé à forte densité et au mauvais enfouissement du vibroculteur, a eu un peu plus de difficultés à lever. Toutefois, au niveau de la couverture et de la propreté du sol, la complémentarité des cultures associées s'est parfaitement exprimée. En effet, la parcelle étant très hétérogène, le blé a levé inégalement et, dans les zones où il s'est le moins bien développé, la féverole a pris le dessus permettant de maintenir une très bonne couverture globale et une propreté de la parcelle quasi parfaite.

Par la suite, l'unique opération culturale a été un passage de herse étrille en mars lorsque le sol est ressuyé, pour bousculer les quelques adventices présentes et stimuler la culture.

## Une récolte vendue directement à la Capla

Pour cette culture, Gaël Giordano regrette de ne pas avoir la possibilité de trier la récolte. Pour ne pas casser les grains de féverole lors de la moisson début juillet, il ne faut pas trop serrer le batteur quitte à récolter un peu plus sale. Or cela signifie une baisse possible des prix de vente. Toutefois pour cette association, l'agriculteur vend directement la récolte à la Capla, coopérative locale ariégeoise équipée d'une station de triage qui rémunère les deux cultures séparément en fonction des rendements.

Ainsi, avec des rendements de 5 qx/ha à 280 euros/T en C2 en féverole et 33 qx/ha en blé à 250 euros/T en C2, l'agriculteur atteint les 1000 euros/ha de chiffre d'affaires pour cette association en deuxième année de conversion, le tout avec une charge de travail et des charges modérées.

Pour l'avenir, l'agriculteur pense conserver cette méthode de semis à l'épandeur à engrais qui est peu gourmande en temps de travail. Il prévoit d'augmenter encore les doses de semis passant à 200 kg/ha pour le blé et 100 kg/ha pour la féverole car, en utilisant de la semence fermière, le coût reste faible et la couverture du sol n'en est que meilleure. Il réfléchit aussi à travailler avec un meunier local pour mieux valoriser son blé lors du passage en bio.



---

## Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

**Fiche C** : Les associations de cultures pour plus de sécurité en filière biologique

**Fiche n°28** : Des éléments de réflexion intéressants pour réussir la conversion

**Fiche n°33** : Quelle stratégie de fertilisation du blé pour augmenter les rendements en blé meunier ?